

ETC



Court-circuit Montréal

Sarla Voyer, *Lieux-dits : les similitudes*, Galerie Dare Dare, Montréal. Du 3 au 25 avril 1993

Atelier Muse-art, *Le voyage immobile*, Centre Saint-Charles. Du 1^{er} au 23 mai 1993

Denis Pellerin, *Peinture*, Galerie B-312, Montréal. Du 29 mai au 19 juin 1993

Yvan Moreau

Number 23, August–November 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/36119ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (print)

1923-3205 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Moreau, Y. (1993). Review of [Court-circuit : Montréal / Sarla Voyer, *Lieux-dits : les similitudes*, Galerie Dare Dare, Montréal. Du 3 au 25 avril 1993 / Atelier Muse-art, *Le voyage immobile*, Centre Saint-Charles. Du 1^{er} au 23 mai 1993 / Denis Pellerin, *Peinture*, Galerie B-312, Montréal. Du 29 mai au 19 juin 1993]. *ETC*, (23), 46–47.

Tous droits réservés © Revue d'art contemporain ETC inc., 1993

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

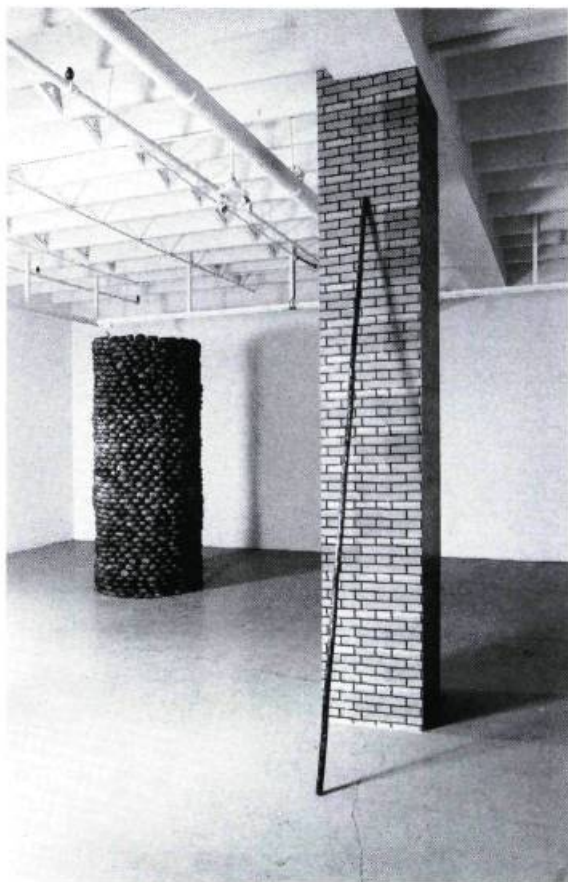
MONTREAL

Sarla Voyer, *Lieux-dits : les similitudes*, Galerie Dare Dare, Montréal. Du 3 au 25 avril 1993

La fonction critique de l'œuvre de Sarla Voyer se donne au spectateur dans son mode d'élaboration et d'intervention dans un intervalle d'espace et une intermittence du temps. Les activités multiformes (installation, photo, sculpture) sont des traces d'images-souvenirs implicitement présentes. La mémoire est liberté pour l'avenir. « L'avenir est ouvert, on peut donc remettre en question le définitif du passé auquel à tout instant est conféré un sens nouveau » (Levinas, *Le temps et la mort*).

L'usage significatif d'une variété de systèmes de représentation révèle la conception d'objets spatiaux avec l'espace, d'objets temporels où la durée s'écoule dans le temps et d'objets en connexions avec d'autres. La mobilisation des lieux de la mémoire suggère sa ductilité. L'ouverture à d'autres temporalités sert à l'interpolation de l'identité des matières et à la migration des lieux.

Le monde parcellaire de la mémoire favorise les mises en forme spatiales de paysages fictifs où le temps d'un fait réel ou virtuel existe comme une rafale du refoulé.



Sarla Voyer, *Les sœurs distantes*, 1993. Pains, photographies.

Atelier Muse-art, *Le voyage immobile*, Centre Saint-Charles. Du 1^{er} au 23 mai 1993

L'exposition *Le voyage immobile* réunit les œuvres de onze artistes : Michel Beaucage, Martine Berger, Ginette Bernier, Kathleen Houston, André Lavoie, Marie-Luce Maupetit, Gisèle Normandin, Louise Parenteau, Lorraine Tanguay, Jeannine Varalta, Alain Vaugier.

Les multiples directions des œuvres qui tendent à nous restituer de l'art imposent au spectateur une interprétation personnelle de sens auquel il est confronté. Chaque installation présente des interactions continuellement mobiles entre les éléments plastiques pour multiplier leurs interférences. Les œuvres révèlent des sensibilités, des conditions de vie et des préoccupations intellectuelles et spirituelles reliées aux sociétés, aux cultures. La production de charges mentales et sensorielles représente des forces fondamentales qui conduisent l'humanité.

Le lieu d'exposition, sombre et étendu, laisse place à la création vagabonde où l'esprit peut se déplacer d'un champ expérimental à un autre dans la modification des interrogations. L'unification de l'ensemble surgit d'une fusion intime dont les interstices participent également à la découverte de ces œuvres hétérogènes. Le concept prévu, *Le voyage immobile*, organise la révélation. La création artistique peut être collective et en même temps individuelle. L'interdépendance régente des inclusions, des intersections, des complémentarités, des unions, des différences.

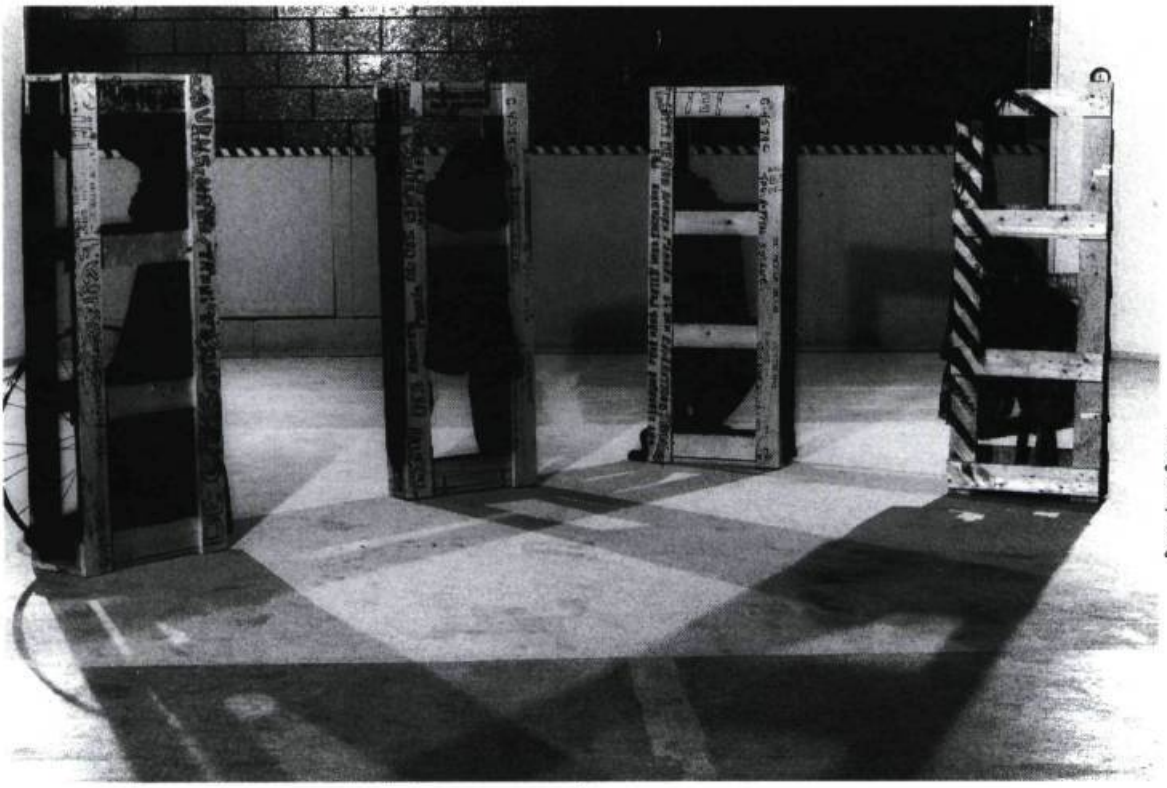


PHOTO : LOUISE GOGUEN

Gisèle Normandin, *Les Êtres*, 1993. Installation.

Denis Pellerin, *Peinture*, Galerie B-312, Montréal. Du 29 mai au 19 juin 1993

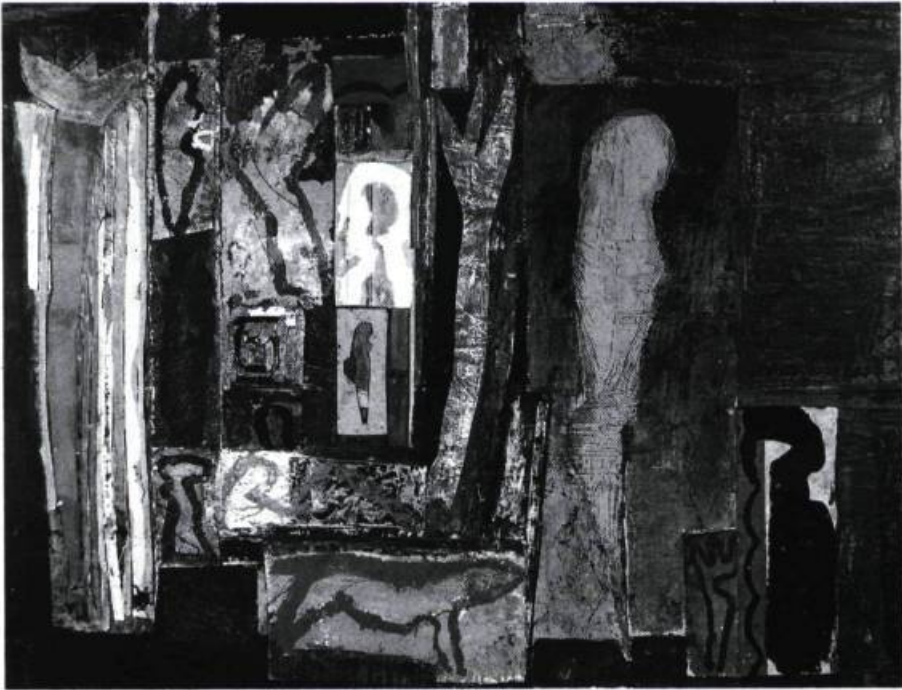


PHOTO : TERRY LAUDS

Denis Pellerin, *Icône païenne, La Sainte et la Rue*. 187 x 245 cm.

Les dernières œuvres de Denis Pellerin imposent d'emblée plus qu'une simple énumération des multiples phénomènes plastiques. Nous ne pouvons nier les valeurs esthétiques qu'elles engendrent.

Le mélange de techniques et de styles construit des propriétés formelles et compositionnelles produisant des effets dynamiques. Les ensembles plastiques possèdent une collection de propriétés présumées qui confèrent aux œuvres un langage visuel initiatique et révélateur. L'intensité d'expression coordonne la structure visuelle des œuvres et leur organisation esthétique. Les signes transmettent des sensations dans la nature matérielle de la toile.

Ces travaux intitulés *Icônes païennes* prennent diverses formes iconiques où le figuratif et l'abstrait ouvrent l'espace à différents traitements picturaux. « La référence au spirituel ou l'arrière-fond métaphysique » suggère une vision animiste du religieux dans l'art. Toutefois, il est possible de privilégier une vision formelle des tableaux en tant que critère opérationnel. L'œuvre impose un regard du dedans par sa cohérence interne et sa puissante vivacité d'expression.

YVAN MOREAU